

Le RSI , un ami qui vous veut du bien !



Techniques de trading pour obtenir environ 80% de taux de réussite sur les indices boursiers.

**PAR
CHARLES
DEREEPER**

LE RSI, un ami qui vous veut du bien !

Par Charles Dereeper

Copyright – avril 2007, Edouard Valys Éditions
115 rue de l'Abbé Groult, 75015 Paris

Adresse site Internet : www.edouardvalys.com

La loi du 11 mars 1957 interdit des copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN : 978-2-915401-19-6

Chapitre

1

LE RSI est un des indicateurs d'analyse technique les plus connus, les plus classiques, les plus présentés, MAIS...

C'est aussi un indicateur ultra performant pour qui sait s'en servir.

Commençons par la base. La plupart des livres présentent cet outil avec des durées de calcul qui s'étalent de 5 à 14 périodes.

Sur l'échelle de temps en quotidien, j'affirme que c'est une erreur ! Les chiffres que je vais vous donner le prouveront sans équivoque.

Le RSI délivre toute sa puissance « prédictive » lorsqu'on le calcule sur des durées très courtes, de 2 à 4 périodes !

En outre, il existe une multitude de manières de se servir du RSI au niveau des signaux d'achat et de vente.

Je vais me concentrer sur une, bien particulière.

Elle consiste à acheter dans une zone de survente pour ressortir dans une zone de surachat, à condition de réaliser cette opération dans des conditions de marché bien spécifiques.

Autre point, je ne joue pas dans les marchés baissiers avec cette technique car la plupart des tests que j'ai réalisés depuis quinze ans me laissent perplexe quant au comportement du RSI dans ces phases-là.

Chapitre

2

Avant de démarrer, commençons par un rapide topo sur la manière dont je teste et j'évalue les résultats et les performances

Soyons d'accord, avant toute chose, sur les définitions

L'évaluation statistique des performances des stratégies boursières est un problème complexe qui mérite, à lui tout seul, plusieurs livres entiers ! Dans ce cours PDF, ce n'est pas le sujet. Il va donc bien falloir accepter mon point de vue. Je suis bien désolé de vous imposer mes choix théoriques de manière un peu succincte...

J'ai utilisé le logiciel AXIAL FINANCE EXPERT pour tous les travaux qui seront présentés ici.

La question des performances

J'ai fait développer, dans Axial Finance Expert, un critère précis d'évaluation des performances : il s'agit du pourcentage base 100.

En effet, quand une action passe en l'espace de dix ans d'une valeur de 10 euros à 150 euros avant de retomber à 50 euros, un test statistique se retrouve complètement biaisé et ne veut plus rien dire. Regardez :

5% de variation avec une action à 10 euros = 0,50 euros.

5% de variation avec une action à 150 euros = 7,5 euros.

5% de variation avec une action à 50 euros = 2,5 euros.

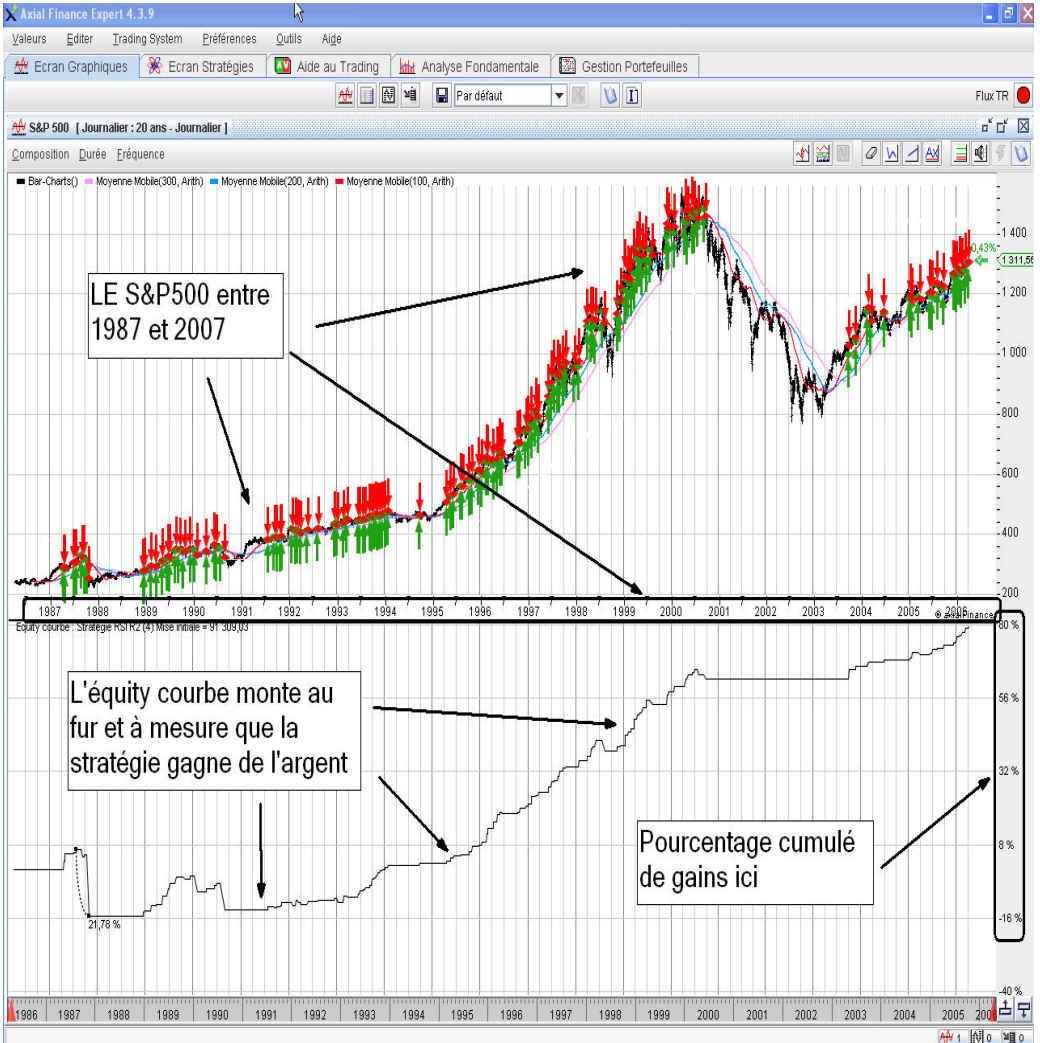
Quand il s'agit d'une même action, à l'intérieur d'un même test historique sur longue période, cela n'a AUCUN SENS de réaliser une évaluation en euros ; il faut basculer en pourcentage.

Sinon, en fonction de la simple valeur de l'action au départ, une variation identique de 5% provoque un impact totalement différent sur la courbe des résultats, selon les périodes.

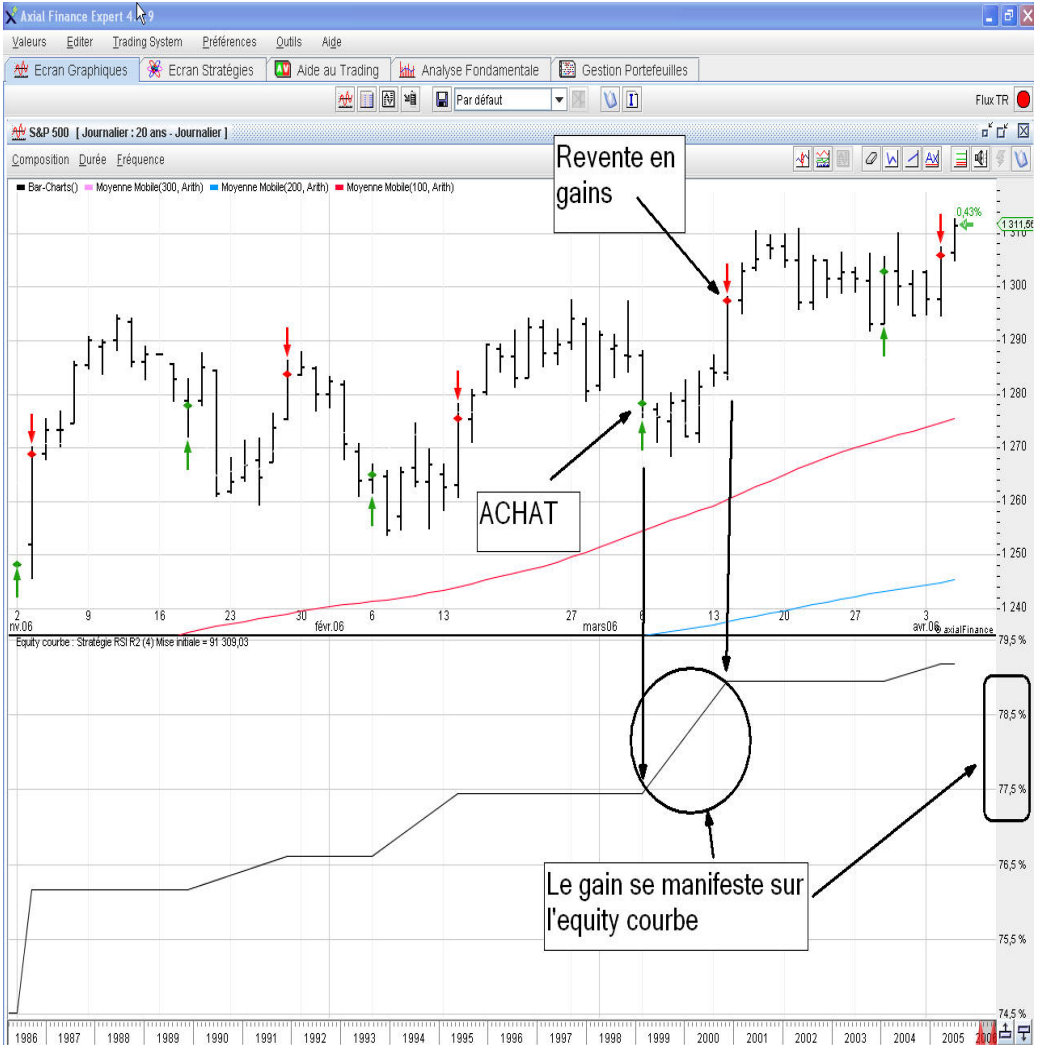
Au passage, petite question de vocabulaire, j'appellerai cette courbe des résultats à l'anglo-saxonne, « l'equity courbe ».

Le seul moyen de comparer les performances d'actions et d'indices boursiers différents entre eux, et sur longues périodes, consiste donc à tout ramener, pour chaque opération, à un pourcentage de gains et de pertes, puis à le cumuler sur un indice qui démarre à zéro pour-cent, puis qui grimpe ou diminue en fonction de la pertinence de la stratégie.

Exemple sur Axial Finance Expert d'une equity curve pour une stratégie, avec le principe de l'évaluation en pourcentage.



Ensuite, les signaux sont marqués par une flèche verte pour l'achat, et rouge pour la vente (en pertes comme en gains).



Voilà donc comment fonctionnent, d'une manière générale, les signaux d'achat et de vente.

Si j'ai un signal d'achat à 100 et que je revends à 102 euros sur une action quelques séances plus tard, mon equity courbe progresse de 2%. Inversement dans le cadre d'une perte, elle regressera de x pour-cent. Et je répète ce processus pour chaque signal consécutif ; ils viennent se cumuler les uns derrière les autres, ce qui donne naissance à mon equity courbe. **Dernière précision, je délaisse complètement et totalement toute évaluation à partir d'un système de mise fixe ou capitalisée.** L'approche en pourcentage me paraît être une excellente solution. Elle ne m'a jamais déçu depuis 1992...

La question du taux de réussite

Elle est, au contraire des performances, assez facile à traiter. Pour chaque test de stratégie sur les historiques de données, un rapport est édité par Axial Finance Expert, dans lequel cette donnée apparaît.

Que faut-il penser des chiffres, d'une manière générale, concernant le taux de réussite ?

Dans les stratégies de suivi de tendance, ils avoisinent les 25 / 40% (soit environ une opération gagnante sur trois, et deux perdantes !) et sont donc structurellement faibles. **C'est souvent difficile, voire invivable, de mettre en œuvre ces techniques à bas taux de réussite, car il faut accepter de perdre très souvent en nombre de fois que vous réalisez des opérations, mais également, EN TEMPS passé à perdre.**

Je trouve cela éreintant pour les nerfs.

En revanche, les stratégies de contre tendance oscillent naturellement entre 50 et 75% de taux de réussite. C'est beaucoup plus confortable.

Vous avez également l'école des patterns où tout est possible sur le plan du taux de réussite.

Et enfin, il faudrait créer une dernière catégorie, celle des anomalies statistiques dans laquelle on peut, sans hésitation, ranger les stratégies du « RSI, un ami qui vous veut du bien ! ». En effet, les taux de réussite oscillent, sur longues périodes, entre 75 et 85% ! Elles s'apparentent à la logique du swing trading.

La question du drawdown

L'opération consiste à mesurer en permanence, pour chaque ordre d'achat passé, combien on perd au maximum en intra day, en pourcentage.

Imaginons que nous achetions une action à 100 euros. Le lendemain, les cours plongent à 90 avant de finir en clôture à 94 euros.

Le drawdown du jour est -10% et non pas -6%.

Sur Axial Finance Expert il se matérialise sous forme d'histogramme vertical qui permet de comparer historiquement les différents trous d'air...



La drawdown rejoint donc la notion de risque.

Mon opinion là-dessus ? Il est impossible de juger une stratégie sur les seuls critères du drawdown. Je compare en permanence la notion de performance avec celle de taux de réussite et de drawdown. C'est un système de vases communicants. Si vous tirez sur l'un des côtés (par exemple, un taux de réussite très élevé et une bonne rentabilité), vous avez une conséquence sur le troisième côté (dans notre exemple, le drawdown augmente !).

Le Graal n'existe pas sur les marchés financiers. Il faut rester réaliste en permanence. Tout se paye !

La question des tests de stratégies boursières

L'approche systématique occupe une place à part dans l'univers de la Bourse. Traditionnellement, les investisseurs achètent leur titre en Bourse à partir des fondamentaux, comme la croissance des résultats et autres paramètres économiques plus ou moins quantifiés. Les intervenants particuliers font aussi de l'analyse technique, souvent discrétionnaire. Ils stimulent leur imagination à partir d'indicateurs et de configurations graphiques.

Loin de ces deux modes, l'approche systématique consiste à observer les comportements de marchés par analyse des historiques de cours cotés, en essayant de mettre en lumière des règles d'achat et de vente dont on peut tester la validité statistique. La recherche est potentiellement infinie et, la plupart du temps, celle-ci aboutit à une impasse. L'étude des séquences et des configurations laisse néanmoins apparaître, de temps en temps, des opportunités.

Les éléments que vous allez lire dans ce cours PDF relèvent de cette minorité de configurations statistiques répétitives qui marchent ! Très franchement, en terme de modélisation des cours boursiers, la création de Samuel Rondot, que nous avons appelée « Mister Robot », est ce que j'ai vu de mieux en la matière, en particulier sur les indices boursiers.

Mais en terme de taux de réussite, j'ai rarement pu observer aussi fort que le « RSI Banzai » (que vous allez découvrir ici). D'autant qu'en utilisant les mêmes paramètres de toutes les techniques que vous allez découvrir, les mêmes gains sont au rendez-vous sur un panier d'indices boursiers.

Combien de modèles ne parviennent pas à passer au travers de cinq indices boursiers différents ? La majorité.

Je ne peux vous garantir le succès à l'avenir. Mais cela fait plusieurs années que je regarde ces techniques fonctionner. J'espère que vous pourrez en profiter de la même manière.

Chapitre

3

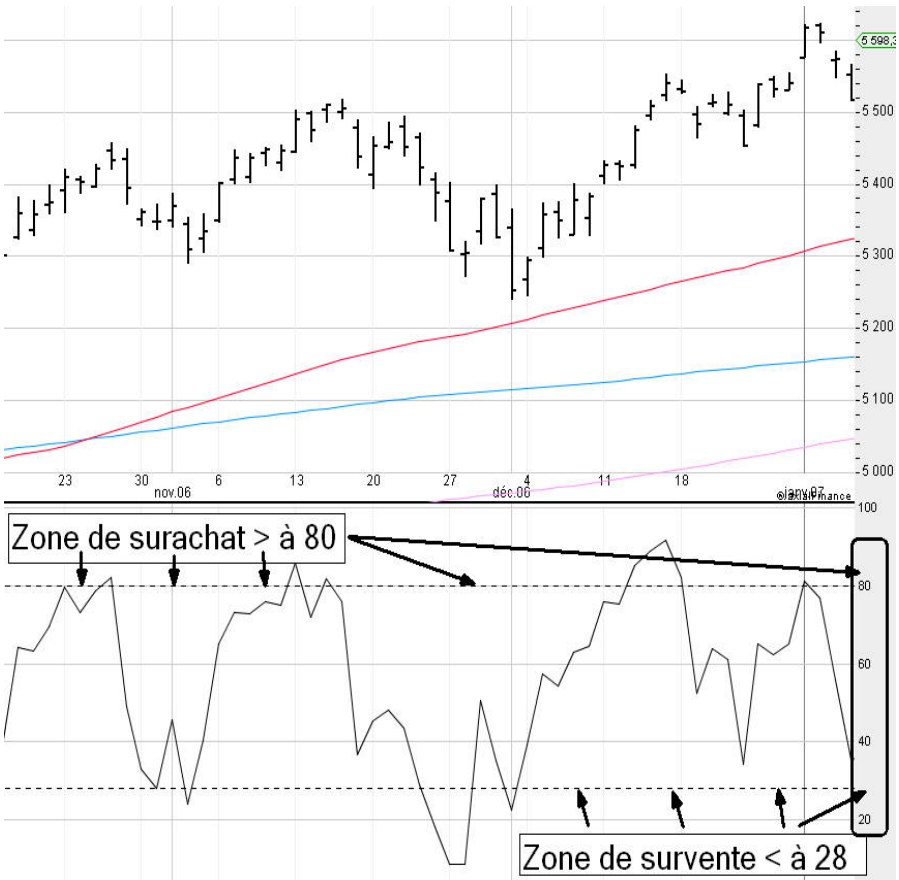
Si vous vous interrogez sur la manière dont un RSI peut avoir raison 80 à 85% du temps...

Le RSI

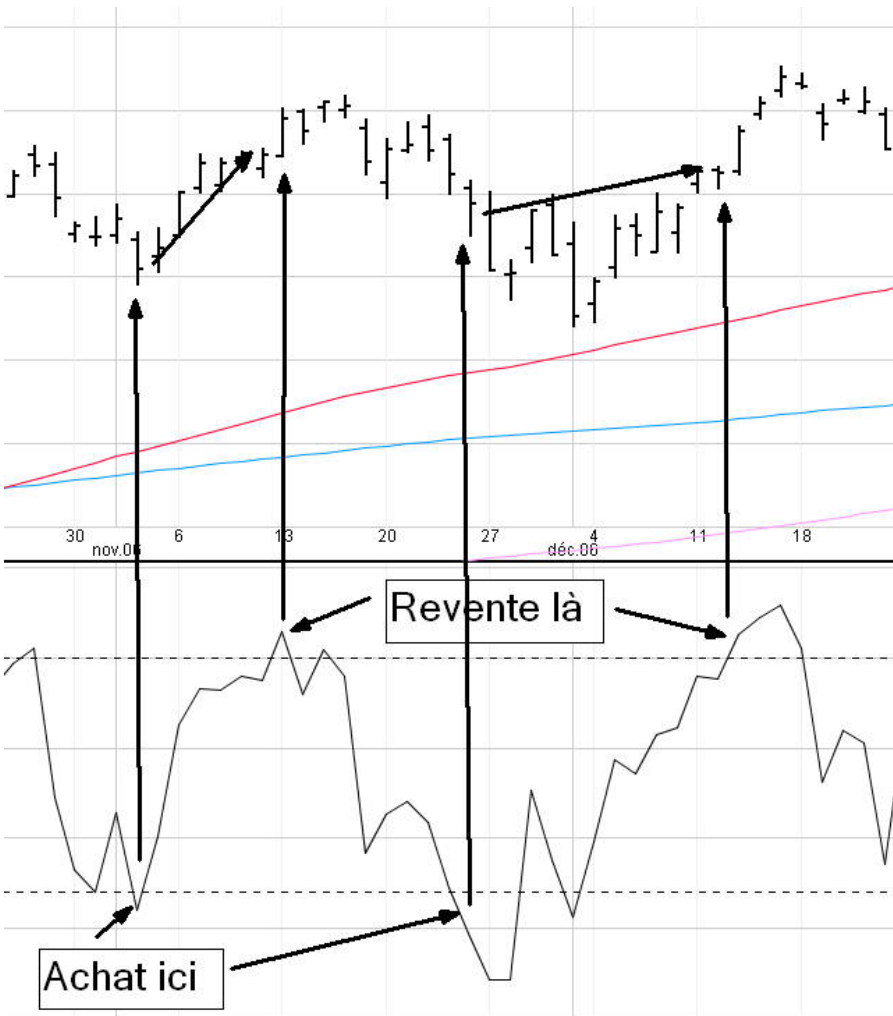
Comme je vous l'ai dit au départ, l'erreur fondamentale consiste à calculer le RSI sur une période trop longue. IL EST IMPERATIF de raccourcir sa durée au MINIMUM, soit entre 2 et 4 périodes maximum ! Ensuite, la stratégie de base est TRES simple : on achète lorsque le RSI arrive en zone de survente et on revend à son retour dans une zone de surachat.

Rentrons dans le détail et ouvrons les hostilités avec un RSI 4 jours sur CAC 40, avec une borne de surachat à 80 et une borne de survente à 28. Pourquoi ces seuils ? Pourquoi pas 20 et 80 ? A cause de l'asymétrie hausse et baisse, les mouvements n'ont pas la même puissance quand ils montent ou quand ils baissent. J'ai donc augmenté le seuil de survente à

28. Pourquoi 28 et pas 25 ou 30 ? 28 est un compromis entre « pas assez de signaux à 25 » et « trop de signaux à 30 ». J'ai coupé la poire en deux ! Si vous mettez 27,5, ce sera la même chose. Ce seuil de 28 peut bouger un peu sans problème ! Ci-dessous, un exemple du principe général d'emploi du RSI.



STRATEGIE NUMERO 1 : on achète en clôture dès que le RSI 4 jours passe sous le seuil de 28 et on revend en clôture dès lors que le RSI 4 jours passe au-dessus du seuil de 80. Exemple :



Vous avez compris le truc ? Il s'agit maintenant de tester cette stratégie numéro 1, sur tout l'historique disponible de l'indice CAC 40.

Je m'arrête néanmoins ici quelques instants pour rappeler que la Bourse de Paris a été créée en électronique au premier janvier 1988. Il est de bon ton, parmi les boursicoteurs, de dire que les conditions du passé ne sont plus reproductibles dans l'avenir à cause d'Internet, et que cela ne sert à rien de remonter aussi loin dans le temps.

Ma réponse ? Remonter aussi loin dans le temps doit être considéré comme un simple minimum, bien au contraire. Qui pourrait se satisfaire d'un aussi PETTT échantillon de test ??? 20 ans n'est rien.

Je suis arrivé au début de l'année 1992 sur les marchés financiers, soit quatre années après la création du CAC 40 dans sa forme moderne. Et j'ai vécu l'intégralité des évènements depuis cette date, au quotidien. Je suis donc bien placé pour savoir ce qui s'est passé tout au long de la période.

Je trouve complètement absurde de croire que les conditions de marché de cette époque ne sont pas intéressantes à tester.

Revenons à notre stratégie numéro 1 et testons-là sur le CAC 40 de 1988 à 2007.



Bilan : elle fonctionne bien entre 1988 et 2000. Elle subit de plein fouet la crise de 2001 et 2003 en créant un drawdown de plus de 80% avant de rebondir entre 2003 et 2007.

Le taux de réussite est de 75% pour 114 opérations. Et le montant des gains, en pourcentage cumulé, est de 160%. Ce qui est une très bonne performance.

S'il n'y avait pas les problèmes de risque (car outre la crise 2001 / 2003, nombreux sont les drawdowns de 30 à 40%. Or, qui accepte de perdre 30 à 40% en quelques semaines ou quelques mois ? Personne !), cette stratégie totalement basique, vaudrait à elle seule 100 euros... Mais dans le cas présent, dans cette forme brute, elle ne vaut rien.

Quel est le diagnostic ? Cette stratégie obtient d'excellents résultats dans les marchés haussiers, mais elle se fait « démonter » dans les marchés baissiers.

Surmonter ce handicap est facile.

Je vous propose d'utiliser une moyenne mobile à 100 jours en guise de premier filtre de tendance. Si un signal de RSI 4 jours se déclenche sous la MM100 jours, on le délaisse !

On se concentre donc uniquement sur les signaux dont les cours évoluent au-dessus de la MM100. Par ce biais, on devrait éliminer une majorité de signaux des marchés baissiers.

Analysons ce que cela donne sur le CAC 40 depuis 20 ans.

STRATEGIE NUMERO 1, avec filtre de tendance : on achète en clôture dès que le RSI 4 jours passe sous le seuil de 28, et on revend en clôture dès lors que le RSI 4 jours passe au-dessus du seuil de 80. *Mais ce signal n'est valide qu'à la condition expresse que la clôture du jour soit située au-dessus de la moyenne mobile à 100 jours.* Exemple :



Les résultats en image, puis en détail :



Les CHIFFRES CLES :

PERFORMANCES : +160% (elle est identique, il n'y a donc aucune déperdition malgré le filtre de tendance) ;

TAUX DE REUSSITE : 80,5% (c'est énorme : nous entrons dans la sphère de l'anomalie statistique) ;

DRAWDOWN : -60% (c'est mieux que le premier, mais toujours impensable dans le domaine du trading réel) ;

NOMBRE D'OPERATIONS : 87 (soit une baisse conséquente puisqu'au départ nous en avions 114. Il ne faut surtout pas négliger les frais de courtage).

Bilan : cette stratégie numéro 1 a besoin d'un petit plus pour devenir pleinement opérationnelle... et valoir ses 100 euros à l'achat...

La priorité est de préserver son élément exceptionnel - le taux de réussite proche des 80% - tout en trouvant un moyen de ne pas se faire plomber dans les marchés baissiers. En effet, la construction de notre signal d'achat et de revente repose uniquement, actuellement, sur une zone de surachat et de survente sur le RSI.

Imaginons trois secondes (bien que je puisse vous confirmer que c'est exactement le problème qui a lieu dans la réalité) que le RSI passe sous 28, lance normalement son signal d'achat, mais ne parvient pas ensuite à remonter au-dessus de 80 : dans ce cas de figure, il n'y a jamais de sortie immédiate et l'issue peut être fatale si un marché baissier se déclenche au cours de cette période.

A ce stade, normalement, certains d'entre vous doivent se dire qu'il est facile de résoudre le problème en mettant tout simplement un stop limitant les pertes.

Mais, quel montant de stop utiliser ? J'ai fait les recherches en étudiant toutes les pertes une par une, sur cinq indices boursiers, au cours des vingt dernières années. J'ai ensuite testé les différentes solutions et je suis parvenu à la conclusion que le meilleur niveau de stop pour notre stratégie est de 6%.

LE STOP SUR CHAQUE POSITION REPRESENTANT LE RISQUE DE PERTES EST DE 6%.

Attention, il existe une multitude de stops.

J'utilise la version STOP EN CLOTURE.

C'est-à-dire que vous n'allez pas passer vos journées entières derrière vos écrans à surveiller vos positions. Vous n'allez pas non plus passer des ordres stop à l'avance.

Vous devrez juste vous assurer, chaque soir, juste avant la clôture, au moment où vous calculez la présence ou non d'un signal, que le CAC 40 n'est pas situé à plus de 6% de votre cours d'achat ! Simple non ?

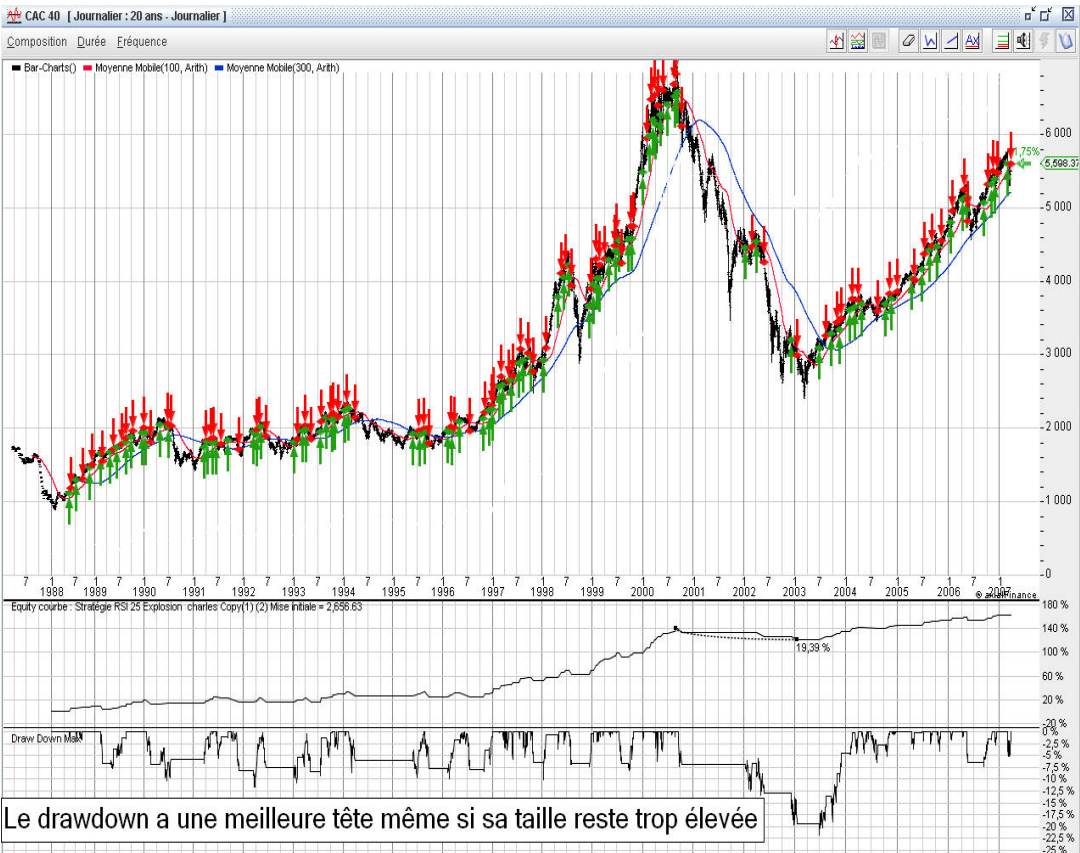
Illustration afin que vous compreniez bien le fonctionnement du stop.



Voyons maintenant l'histoire des stops en clôture et ses implications.



STRATEGIE NUMERO 1 avec filtre de tendance et un stop : on achète en clôture dès que le RSI 4 jours passe sous le seuil de 28, et on revend en clôture dès lors que le RSI 4 jours passe au-dessus du seuil de 80. Mais, ce signal n'est valide qu'à la condition express que la clôture du jour soit située au-dessus de la moyenne mobile à 100 jours. *Une fois que nous avons acheté, nous plaçons un stop-clôture à -6% ; ce stop devant être considéré comme différent d'un stop intraday.* Exemple :



Les CHIFFRES CLES :

PERFORMANCES : +163% (elle est identique, il n'y a donc aucune déperdition malgré le filtre de tendance et le stop) ;

TAUX DE REUSSITE : 79,3% (c'est énorme : nous restons dans la sphère de l'anomalie statistique) ;

DRAWDOWN : -19% (c'est toujours en progression, mais cela ne reste pas satisfaisant) ;

NOMBRE D'OPERATIONS : 87 (le nombre d'opérations est stable, ce qui est normal, puisque nous avons juste rajouté un stop à -6%).

Bilan : l'utilisation d'un stop a permis de diviser par trois le drawdown sans rien toucher au reste. Néanmoins, je ne peux pas vous vendre une stratégie à 100 euros avec ce genre de drawdown dans les mains...

J'ai donc cherché à comprendre les causes de l'échec et je les ai trouvées...

Vous allez saisir la chose par vous-même. Récapitulons. Nous achetons sur un repli dans un marché haussier. Nous gagnons 80% du temps, mais quand un marché baissier se déclenche, nous nous faisons stopper à -6%. **La question est donc de sélectionner des conditions de marché les moins propices possibles au déclenchement de marché baissier. Cela porte un nom dans la théorie de l'analyse technique, celui de MOMENTUM !**

Fabien Lignon a creusé le sujet dans son livre JOUER A LA BOURSE QUAND ON TRAVAILLE. Je vous avouerais que j'ai cherché à reprendre ses indicateurs, mais ils ne sont pas adaptés à la situation, car

ils sont exprimés en format hebdomadaire. Je ne voulais pas rentrer dans les complications d'une gestion multi échelles de temps. Je désirais, au contraire, rester avec des éléments simples afin qu'on m'accuse le moins possible de suroptimisation. Vous reconnaîtrez au moins, qu'à ce stade, la simplicité et l'efficacité sont au rendez-vous, sans aucune manipulation statistique ou presque ! Je vous ai donc sélectionné un filtre de momentum dans cet esprit : il s'agit d'une moyenne mobile à 300 jours. Pourquoi 300 ? Parce que 200 était trop court, aussi simple que cela. Je vous rassure, cela marche également avec 200 jours... Mais je préfère ce que représente la 300 jours. Elle est plus lourde et a plus de retard : c'est exactement que je désirais. D'ailleurs, pour être certain de la présence de cette lourdeur, mon filtre de momentum consiste à sélectionner les signaux du RSI, lorsque la MM300 jours est ascendante depuis au moins dix séances. Sinon, élimination...

STRATEGIE NUMERO 1, avec filtre de tendance, filtre de momentum et un stop :

1---On achète en clôture dès que le RSI 4 jours passe sous le seuil de 28 et on revend en clôture dès lors que le RSI 4 jours passe au-dessus du seuil de 80 ;

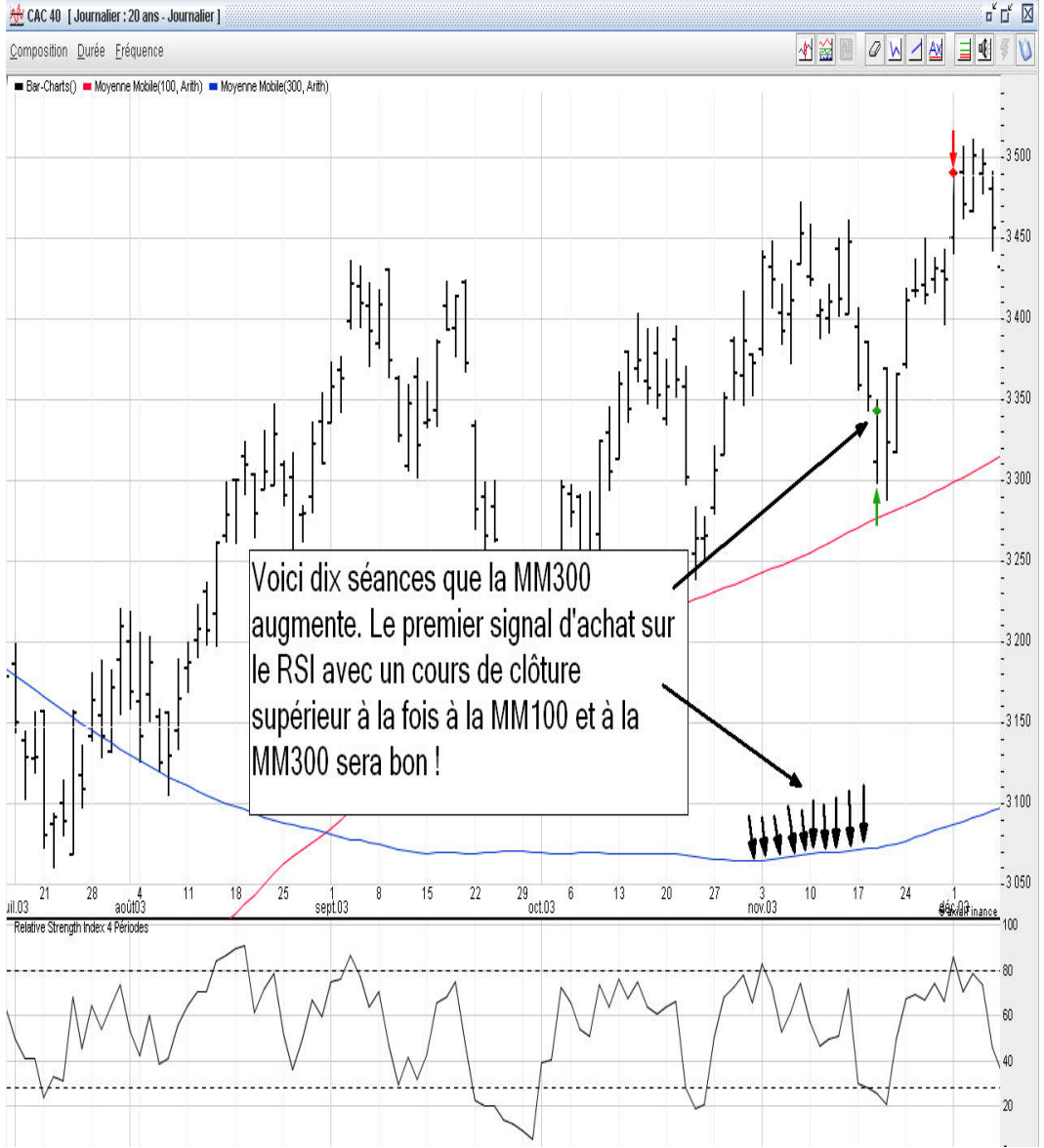
2---Mais ce signal n'est valide qu'à la condition express que la clôture du jour soit située au-dessus de la moyenne mobile à 100 jours ;

3---*En outre, ce signal doit impérativement se déclencher au-dessus de la moyenne mobile à 300 jours ; cette même moyenne mobile devant être en hausse quotidienne depuis dix séances ;*

4---Une fois que nous avons acheté, nous plaçons un stop-clôture à -6%, ce stop devant être considéré comme différent d'un stop intraday.

Pour mieux comprendre comment fonctionne ce deuxième filtre de momentum haussier, je vous ai sélectionné deux exemples.





Voici notre stratégie dans sa version définitive :



Les CHIFFRES CLES :

PERFORMANCES : +145% (La performance baisse de 18%. C'est normal, car le niveau de sécurité augmente !) ;

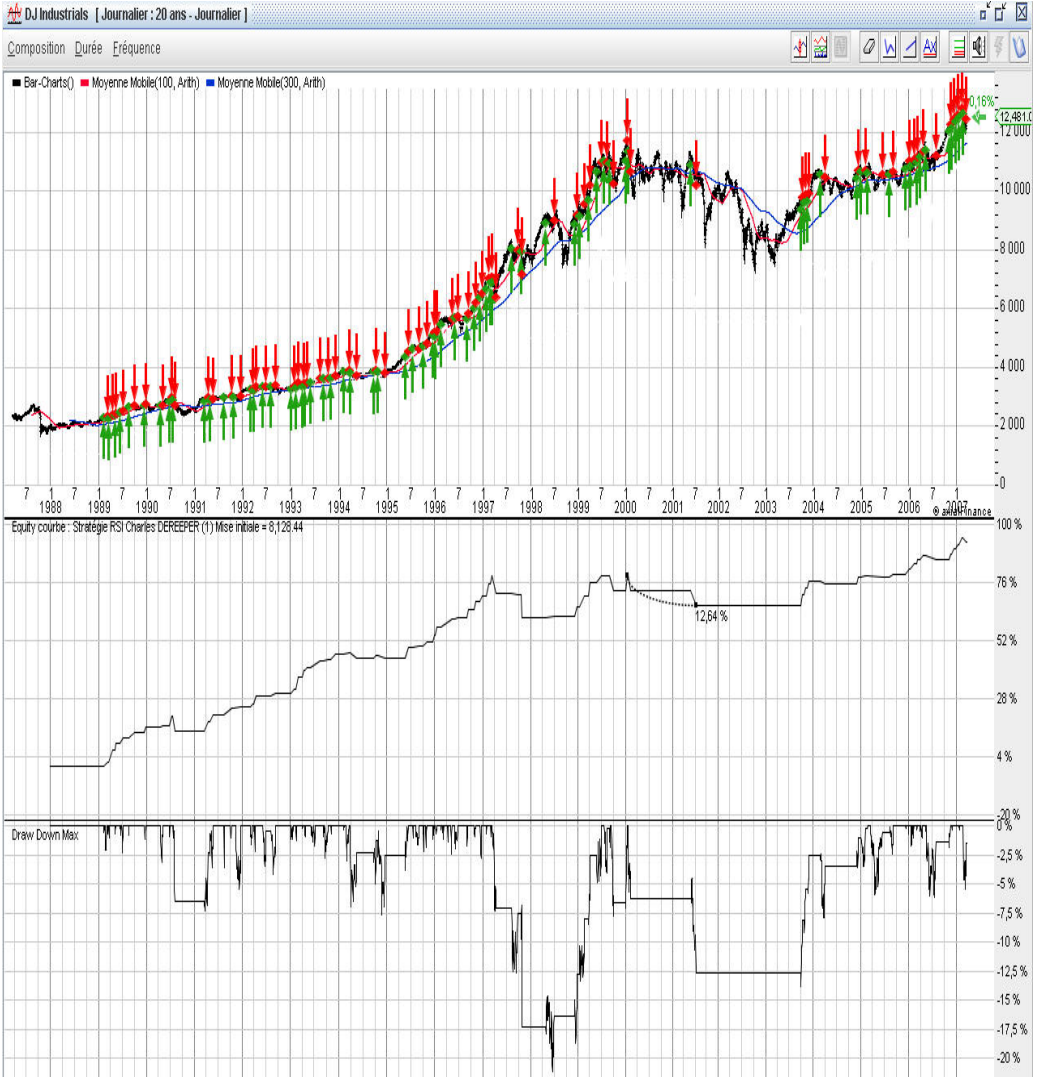
TAUX DE REUSSITE : 81,2% (Il dépasse tous les autres. Pour ceux qui n'aiment pas perdre, la satisfaction devrait être là...) ;

DRAWDOWN : -12% (Franchement, un seul pic à -12% et le reste du temps, sous les -10%, c'est bien que mon idée, qui consiste à dire qu'un marché baissier ne se déclenche pas dans un marché long terme à momentum haussier, est JUSTE !) ;

NOMBRE D'OPERATIONS : 69 (Le nombre d'opérations a encore diminué, pour ne plus représenter que la moitié de celles que nous avions au départ. C'est bien, le poids du courtage étant un paramètre important, quand on achète des trackers par exemple).

Bilan : cette stratégie numéro 1 est finalisée. Il nous reste à faire la démonstration que cette approche fonctionne également sur les autres indices boursiers.

VOICI LE DOW JONES ENTRE LE 1/1/1988 et 2007



Les CHIFFRES CLES du DOW JONES :

PERFORMANCES : +92,8% (C'est nettement moins que sur le CAC 40, mais cela reste très largement positif) ;

TAUX DE REUSSITE : 78,9% (Le taux de réussite reste perché, proche des 80%) ;

DRAWDOWN : -20% (C'est plus que les 12% sur le CAC 40, mais c'est également plus que de nombreux autres indices boursiers) ;

NOMBRE D'OPERATIONS : 71 (Un chiffre pratiquement identique à celui du CAC 40).

Bilan : Le Dow Jones obtient un triangle performance / taux de réussite / drawdown moins favorable. Mais en même temps, il n'invalide nullement les résultats ; il les confirme tout en montrant un comportement structurel non favorable. D'une manière générale, mon expérience du Dow Jones et du Dax allemand révèle que ces deux indices sont souvent les plus capricieux au niveau des tests de stratégies... Le plus important est qu'ils n'invalident pas l'approche.

TESTONS MAINTENANT LE S&P 500, l'autre grand indice boursier américain :



Les CHIFFRES CLES DU S&P 500 :

PERFORMANCES : +98% (C'est légèrement mieux que sur le DOW JONES, mais cela reste inférieur au CAC 40) ;

TAUX DE REUSSITE : 84% (C'est le taux de réussite le plus élevé que j'ai vu. Et encore, il atteint 90% pour la période 1995 / 2007) ;

DRAWDOWN : -15% (Un niveau normal) ;

NOMBRE D'OPERATIONS : 75 (Un chiffre pratiquement identique à celui du CAC 40).

Bilan : Ce qu'il y a d'intéressant avec le S&P500 - comme avec le Dow Jones - c'est qu'il gagne beaucoup d'argent au moment où le CAC 40 est stable, à l'horizontal, et qu'il devient moins performant lorsque le CAC 40 vole de record en record !

Le NASDAQ 100 obtient 106% de gains au cours de la même période pour un drawdown de -18%.

En conclusion, les marchés américains confirment tous, dans des proportions à peu près identiques bien qu'un peu moins favorables, les résultats de notre STRATEGIE NUMERO 1.

Voyons maintenant d'autres indices européens. Commençons par le SMI Suisse.

Les CHIFFRES CLES du SMI :

PERFORMANCES : +84% (C'est en ligne avec les marchés américains, sauf que l'historique est plus court de deux ans dans mes tests) ;

TAUX DE REUSSITE : 83,6% (Qui dit mieux à part le S&P 500 ?) ;

DRAWDOWN : -15% (Un niveau normal) ;

NOMBRE D'OPERATIONS : 55 (La durée des tests est plus courte : elle démarre en 1990) ;

Bilan : poursuivons directement avec le marché allemand et son indice, le DAX.

Les CHIFFRES CLES du DAX :

PERFORMANCES : +81% (C'est en ligne avec les marchés américains, sauf que l'historique est plus court de deux ans dans mes tests) ;

TAUX DE REUSSITE : 77,6% (Un des moins bons résultats sur les indices) ;

DRAWDOWN : -14,5% (Un niveau normal) ;

NOMBRE D'OPERATIONS : 49 (La durée des tests est plus courte : elle démarre en 1990).

CONCLUSION GENERALE :

La stratégie fonctionne sur tous les indices, avec environ 15% de drawdown max, celui-ci ne dépassant pas, la plupart du temps, la zone des -8 à -10%. Les gains sont tous proches des 90% sauf le CAC 40, bizarrement, où il y a un surplus de 40%.

Un RSI, avec des ingrédients simples, peut donc se révéler robuste et performant, notamment au niveau de son incroyable taux de réussite et de la régularité de ses gains.

Nous pourrions nous arrêter à ce stade de développement. Le RSI Stratégie Numéro 1 vous indiquera quand acheter avec un maximum de pertinence et un risque sous contrôle.

Mais, en ce qui me concerne, à vrai dire, j'en voulais plus... Et je ne doute pas une seule seconde que, vous aussi, vous en voulez plus également !

Plus d'efficacité, plus de pertinence, plus d'argent....

Chapitre

4

La mise en œuvre d'une stratégie : savoir rester cohérent avec le programme initial...

Au niveau logiciels et informatique

Avant de vous présenter de nouvelles applications techniques sur le RSI et les indices boursiers, passons quelques instants sur les aspects pratiques.

Je ne connais pas le code informatique de Waldata, MetaStock et Prorealtime.com et ne pourrais donc pas vous aider. Néanmoins, les ingrédients que j'utilise sont simples. Ils ne devraient pas poser de problèmes au niveau de la programmation.

Je vous propose, en revanche, de vous mettre à disposition en téléchargement, le code de l'ensemble des stratégies présentées dans ce

cours PDF, sous Axial Finance Expert. Vous pourrez les importer en deux clics de souris.

Si vous n'avez pas encore de logiciels boursiers, je vous invite à venir consulter les pages « logiciels boursiers » de notre site www.edouardvalys.com/logicielsboursiers.jsp où des offres spéciales vous attendent.

Mise en garde : ne la zappez pas, elle mérite un peu d'attention

La stratégie numéro 1 est facile d'accès. Elle se calcule avec les cours de clôture des indices boursiers. Il suffit de mettre à jour le dernier cours coté quelques minutes avant la clôture du jour pour disposer des signaux d'achat et de vente. A ce moment-là, vous checkez la valeur du RSI et des MM, et le tour est joué. Là n'est donc pas la difficulté. En réalité, tout le problème se situe dans nos crânes d'humains...

Ce cours PDF ne porte pas sur la psychologie du trading, mais vous devez avoir conscience du fait que les signaux ne sont pas nombreux. Tout repose sur la patience. Je ne connais que trop les humains dans le trading... Pas assez d'actions nous amène tous, un jour ou l'autre, à passer des ordres en s'inventant un signal qui n'existe pas ou en cherchant le moindre prétexte pour prendre une position.

Aussi, cette première stratégie convient parfaitement aux joueurs occasionnels qui ont une vie bien remplie et qui recherchent un peu de frissons de temps en temps en jouant à la Bourse. Cela fait vingt ans qu'elle gagne de l'argent. Je pense sincèrement qu'elle vous permettra d'encaisser un peu d'argent chaque année en n'y consacrant vraiment qu'un minimum de temps.

Ce que j'essaie de vous dire, c'est de ne pas demander la lune à ce type d'approche. Il s'agit de swing trading en format quotidien. Comme je vous ai déjà prévenu, TOUT SE PAYE sur les marchés financiers.

Un haut taux de réussite passe plus ou moins par la case « faible nombre d'opérations ». Inversement, beaucoup d'opérations et peu d'ennuis ont également des conséquences, par exemple sur les problèmes de rentabilité dus aux frais de courtages et la forte diminution du taux de réussite.

Jeu ou trading

Ce que je sais aussi, c'est que beaucoup de boursicoteurs en Bourse aiment la notion de JEU, cachée derrière le terme TRADING. Il ne faut pas nier cette vérité.

Or, le jeu est quelque chose de pulsionnel, soit l'exact inverse d'une démarche construite et rationnelle mise en avant dans ce cours PDF...

Au final, si vous avez une composante « jeu » dans votre psychologie, ne sous-estimez pas le poids du côté rébarbatif d'une stratégie répétitive d'intervention en Bourse. Il n'y a plus aucun feeling, ni finalement plus aucun plaisir psychologique et narcissique d'une décision débouchant sur un gain ou une perte. Une machine calcule pour vous quand passer vos ordres d'achat et de vente. Et vous exécutez !

De quoi en lasser plus d'un...

Chapitre

5

Adapter la stratégie en fonction de vos envies : 85 à 90% de taux de réussite est possible. Gagner plus ou diminuer les risques également ! C'est vous qui décidez en fonction de vos envies. Voici les clés techniques pour y arriver.

Plus de taux de réussite

Tout se paye, telle est la règle. Nous sommes dans le domaine de l'arbitrage. Commençons par répondre à ceux qui cherchent un taux de réussite très élevé.

Les ingrédients initiaux restent les mêmes. Gardons le signal d'entrée de la stratégie numéro 1 en l'état. Il est bon, efficace, pertinent et il a

prouvé sa robustesse sur deux décennies. Je vais juste introduire une modification mineure.

Au lieu de calculer le RSI sur 4 jours, je me contenterai de le calculer à 3 jours. En effet, je suis intéressé par une multiplication des signaux. J'assouplis donc les conditions de sélection de survente.

Nos règles pour ce chapitre seront donc les suivantes :

STRATEGIE NUMERO 1 avec filtre de tendance, filtre de momentum et un stop :

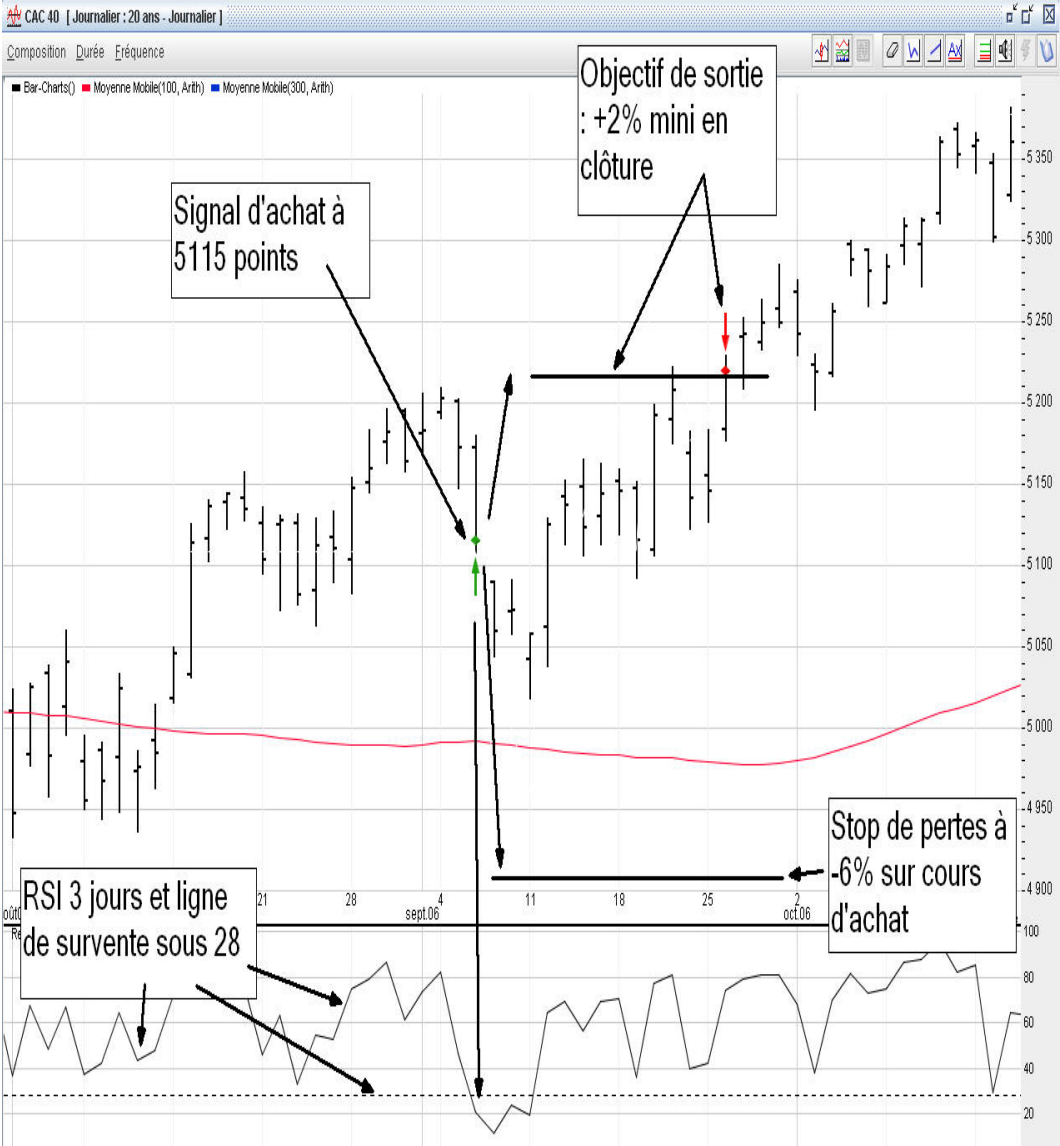
1---On achète en clôture dès que le **RSI 3 jours** passe sous le seuil de 28 ;

2---Mais ce signal n'est valide qu'à la condition express que la clôture du jour soit située au-dessus de la moyenne mobile à 100 jours ;

3---En outre, ce signal doit impérativement se déclencher au-dessus de la moyenne mobile à 300 jours, cette même moyenne mobile devant être en hausse quotidienne depuis dix séances ;

4---Une fois que nous avons acheté, nous plaçons un stop clôture à -6%, ce stop devant être considéré comme différent d'un stop intraday.

En revanche, je vous propose de modifier le signal de sortie. Au lieu d'attendre que le RSI remonte de 28 à 80 comme dans la stratégie numéro 1, **je vais tout simplement revendre quand il y aura un gain de 2%**. Peu importe la valeur du RSI une fois que je suis en position.



Les CHIFFRES CLES des TAUX DE REUSSITE :

Sur le CAC 40, avec une sortie-clôture en gains de +2%, entre 1988 et 2007 :

PERFORMANCE : +113%

TAUX DE REUSSITE : 84,7%

Sur le CAC 40, avec une sortie clôture en gains de +2%, entre **1995** et 2007 :

PERFORMANCE : +117%

TAUX DE REUSSITE : **90%**

90% de taux de réussite depuis 1995. Vous salivez ? Moi, pas du tout. En effet, les chiffres signifient également que la stratégie n'a rien gagné entre 1988 et 1995. C'est de la manipulation, car les marchés, depuis 1995, ne sont constitués que de trois phases : la première est une énorme tendance haussière jusqu'en 2000, suivie par un marché baissier entre 2001 et 2003 et marquée enfin, par un retour d'un marché haussier entre 2003 et 2007.

Ce que je peux vous affirmer, c'est que ces incroyables tendances ne sont **ABSOLUMENT PAS REPRESENTATIVES** des marchés financiers à long terme. **LA PROBABILITE** qu'elles se reproduisent à l'avenir dans un état identique **EST FAIBLE**.

Regardez la situation en image, ci-dessous.



Je me permets de vous mettre en garde, car il existe, notamment aux Etats-Unis, des vendeurs de systèmes de trading qui font démarrer leurs tests historiques souvent à partir de 1995, en vous expliquant combien cela a super marché depuis douze ans. Ce chiffre de 1995 n'est pas choisi au hasard ! Les pubs ne mentionnent JAMAIS la véritable Histoire : les modèles obtiennent de piètres résultats au cours des années précédentes...

Le but de la démonstration est juste de vous montrer que le taux de réussite peut augmenter en changeant le mode de sortie.

Vous en voulez plus, car vous préférez gagner petit, mais sûr ?

La réponse est simple : DIMINUER l'objectif de sortie-clôture à 1,75% par exemple, au lieu de 2% !

Sur le CAC 40, avec une sortie-clôture en gains de +1,75%, entre 1988 et 2007 :

PERFORMANCE : +107%

TAUX DE REUSSITE : 86,5%

Sur le CAC 40 avec une sortie-clôture en gains de +1,75%, entre **1995** et 2007 :

PERFORMANCE : +103%

TAUX DE REUSSITE : **90,7%**

Vous pensez que le CAC 40 est très favorable à cette technique de sortie ?

Vous avez raison, mais les taux de réussite grimpent tous autour de 85% sur les autres indices boursiers.

Sur le **S&P500**, avec une sortie-clôture en gains de +1,75%, entre 1988 et 2007 :

PERFORMANCE : +99%

TAUX DE REUSSITE : **87,1%**

Sur le S&P500, avec une sortie-clôture en gains de +1,75%, entre **1995** et 2007 :

PERFORMANCE : +71%

TAUX DE REUSSITE : **87,5%**

LE SMI obtient, lui, la note de **87 et 88%** de taux de réussite selon les différentes options... Le DOW JONES et l'IBEX 35 bougent entre 79 et 85%. Même le DAX dépasse les 80%.

Attention, n'oubliez pas que PLUS de taux de réussite se paye par une BAISSSE de la rentabilité générale.

Passons maintenant au scénario inverse, en conservant toujours comme étalon notre STRATEGIE NUMERO 1.

Moins de taux de réussite, mais plus de gains

La solution technique est simple avec le RSI : il suffit d'éloigner le niveau de sortie en gains.

Au lieu de sortir avec un gain à +2% ou même à +1,75%, je vous propose de sortir avec un gain minimum en clôture de +6%.

Je vous rappelle ici qu'il y a un stop en permanence placé à -6% pour chaque opération.

Nous nous retrouvons donc dans la situation où l'on achète sur repli dans une tendance haussière et...

Soit le marché poursuit sa hausse et grimpe de 6%. Nous encaissons !

Soit il baisse de 6% et nous sommes coupés en perte.

Soit il stagne entre ce +6% et ce -6% et c'est l'attente de l'issue.

L'idée est de dire qu'un marché haussier finit toujours par monter tôt ou tard, sans trop descendre dans les corrections intermédiaires.

Voici les résultats sur les différents indices boursiers.

Sur le **DAX**, avec une sortie-clôture en gains de +6% (1988 à 2007) :

PERFORMANCE : **+106%**

TAUX DE REUSSITE : **68%**

Sur le **CAC40**, avec une sortie-clôture en gains de +6% (1988 à 2007) :

PERFORMANCE : **+149%**

TAUX DE REUSSITE : **73%**

Sur le **SP500** avec une sortie-clôture en gains de +6% (1988 à 2007) :

PERFORMANCE : **+148%**

TAUX DE REUSSITE : **82%**

Sur le **Nasdaq**, avec une sortie-clôture en gains de +6% (1988 à 2007) :

PERFORMANCE : **+149%**

TAUX DE REUSSITE : **69%**

Sur l'**IBEX35**, avec une sortie-clôture en gains de +6% (1991 à 2007) :

PERFORMANCE : **+116%**

TAUX DE REUSSITE : **74%**

Sur le **SMI**, avec une sortie-clôture en gains de +6% (1991 à 2007) :

PERFORMANCE : **+96%**

TAUX DE REUSSITE : **70%**

BILAN

En comparaison de la stratégie numéro 1, les gains sont plus stables et plus élevés sur l'ensemble des indices boursiers, au détriment, cependant, des taux de réussite.

Moins de risque et de drawdown

Si vous n'êtes pas intéressé par un taux de réussite élevé ou des gains poussés à leur limite, mais par une diminution du risque et du drawdown, quelle est la solution avec le RSI ?

Il faut modifier un peu la stratégie numéro 1 au niveau de ses ingrédients.

Voici la liste des ingrédients :

STRATEGIE NUMERO 1 modifiée pour une diminution du risque :

1----On achète en clôture dès que le **RSI 4 jours** passe sous le seuil de **25** ;

2----Mais ce signal n'est valide qu'à la condition express que la clôture du jour soit située au-dessus de la moyenne mobile à 100 jours ;

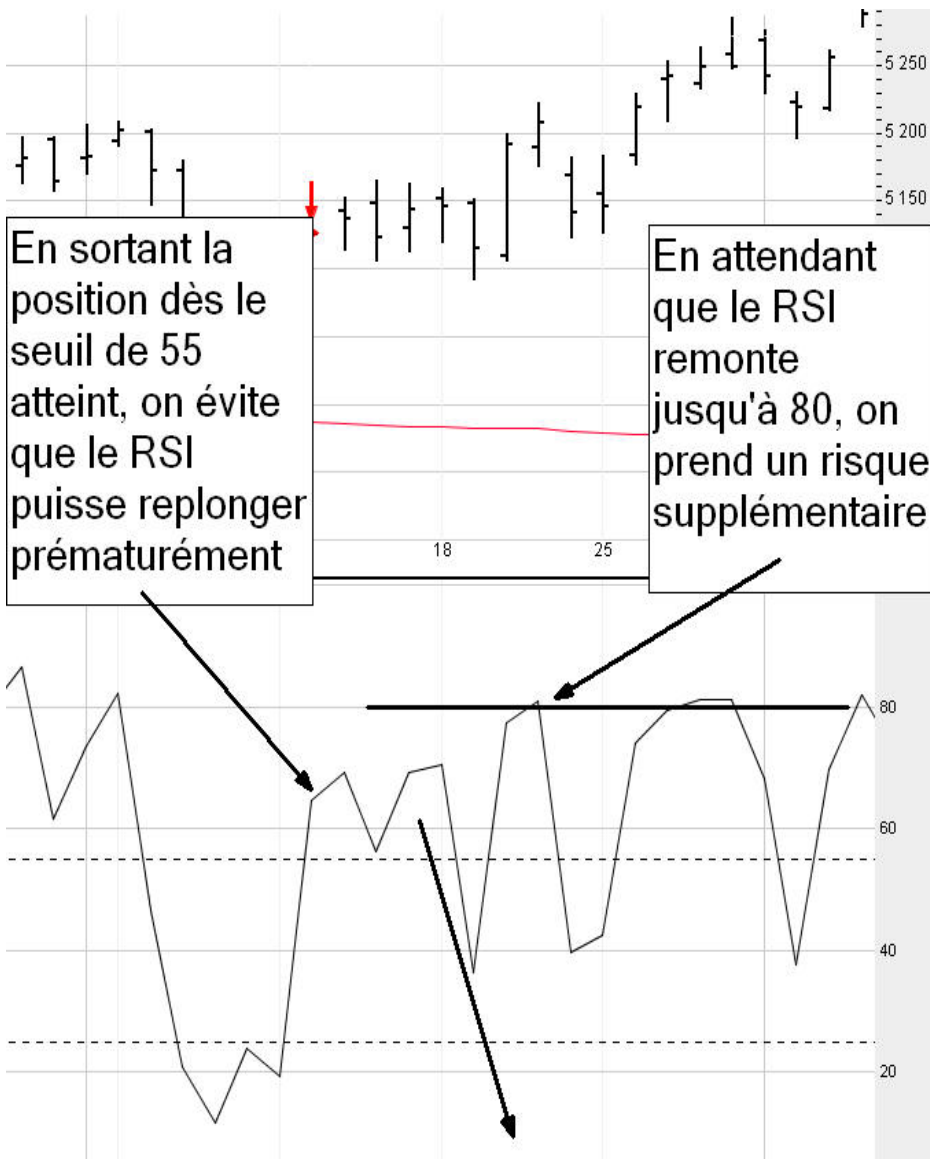
3----On revend en clôture dès que le RSI 4 jours passe au-dessus du seuil **55**.

Simple non ? Difficile de parler de sur optimisation dans ce cas de figure... Et pourtant, vous allez voir qu'en employant le RSI de la sorte, vous parvenez à conserver une bonne rentabilité, sans trop perdre de taux de réussite, tout en limitant considérablement le drawdown !

Avant tout, il faut que vous compreniez pourquoi cela marche.

Etudions le détail du signal sur les pages suivantes.

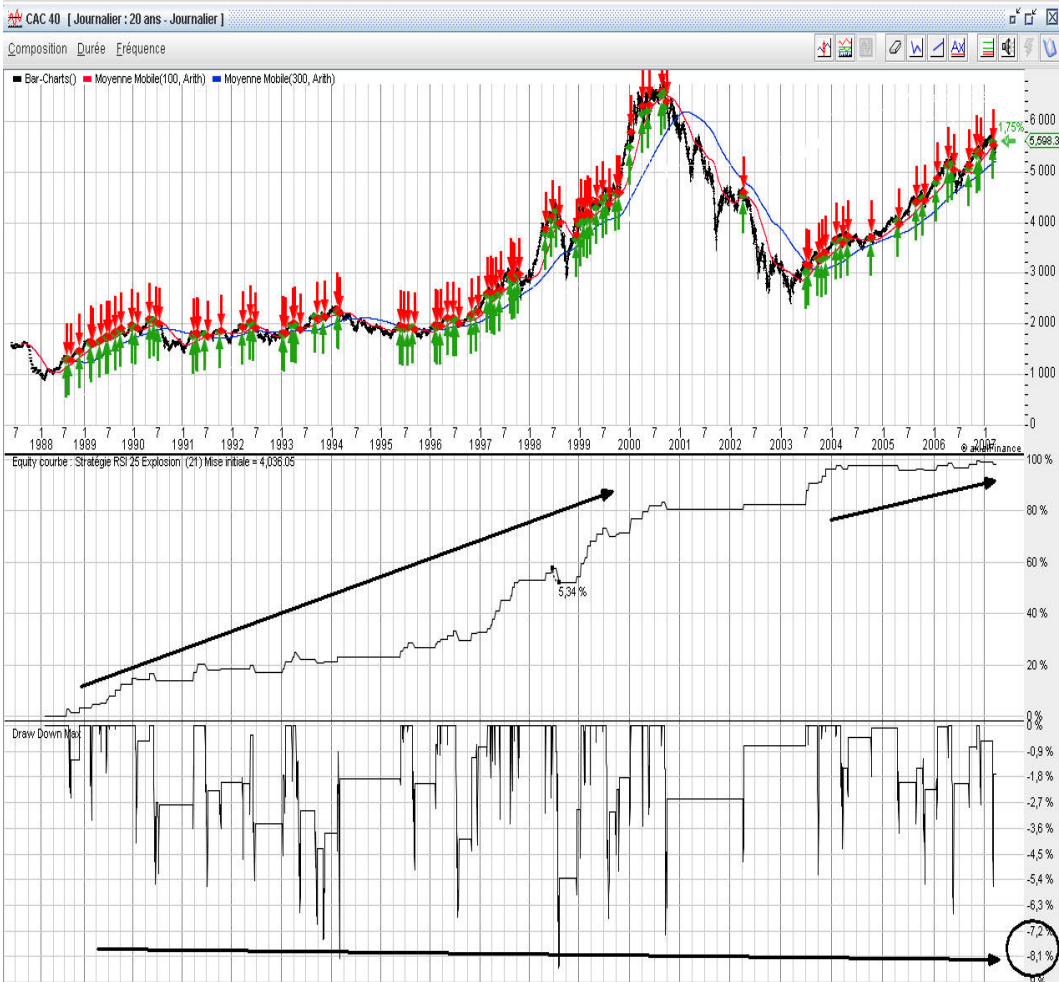




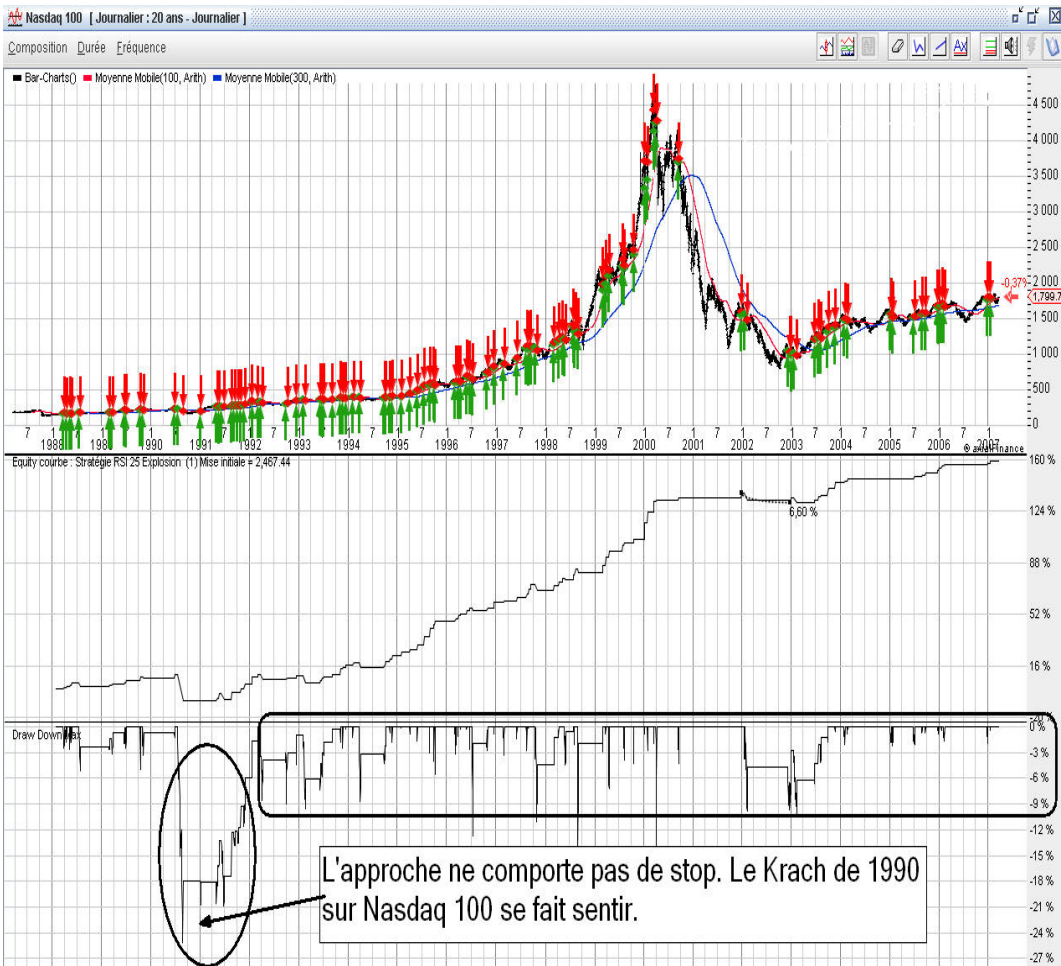
Cette simple diminution du seuil de sortie a un impact direct sur le drawdown de tous les indices boursiers.



Premiers résultats sur le CAC 40 : l'equity curve est plus régulière (voyez la hausse) tandis que le drawdown est naturellement limité à -8% (observez la dernière case du bas : la diminution du risque est bien là !).



Autre aspect, cette approche ne comporte pas de stop. En cas d'accident ou krach, le risque est là, même si la stratégie regagne derrière ce qu'elle a perdu. Sur le Nasdaq 100, elle obtient l'une des plus belles performances. En outre, le drawdown est d'une régularité **ETONNANTE** depuis 1992.



Voici les résultats sur les différents indices boursiers, en sachant qu'il y a, à chaque fois, entre 100 et 140 opérations. Pour les drawdowns, ils sont tous biaisés par le krach de 1990. En dehors de celui-ci, il est bien rare de voir un drawdown supérieur à 10% et ce, au cours des 17 années suivantes ! Le SMI comme le CAC 40 ne dépasse pas -8% !

Sur le **DAX**, avec une sortie-clôture en gains de +6% (1988 à 2007) :

PERFORMANCE : **+66%**
TAUX DE REUSSITE : **74%**

Sur le **CAC40**, avec une sortie-clôture en gains de +6% (1988 à 2007) :

PERFORMANCE : **+98%**
TAUX DE REUSSITE : **78%**

Sur le **SP500**, avec une sortie-clôture en gains de +6% (1988 à 2007) :

PERFORMANCE : **+87%**
TAUX DE REUSSITE : **82,8%**

Sur le **Nasdaq**, avec une sortie-clôture en gains de +6% (1988 à 2007) :

PERFORMANCE : **+159%**
TAUX DE REUSSITE : **85,4%**

Sur l'**IBEX35**, avec une sortie-clôture en gains de +6% (1991 à 2007) :

PERFORMANCE : **+60%**
TAUX DE REUSSITE : **74%**

Sur le **SMI**, avec une sortie-clôture en gains de +6% (1991 à 2007) :

PERFORMANCE : **+40%**

TAUX DE REUSSITE : **73%**

C'est la fin de ce chapitre. J'espère qu'à son issu, vous comprenez mieux comment le RSI fonctionne.

Techniquement, vous savez désormais qu'elles sont les ingrédients et les paramètres à modifier pour obtenir, en priorité, ce que vous souhaitez, à savoir, plus de rentabilité OU plus de précision avec un haut taux de réussite OU enfin, moins de risque et de drawdown.

Chapitre

6

LE RSI BANZAI ou comment parvenir avec un RSI à dépasser la barre des 90% de taux de réussite sur 20 ans, voire presque 95% pour certains indices boursiers, SANS RIEN OPTIMISER !

L'histoire du RSI banzai

En 2003, j'étais rédacteur en chef du trimestriel Action Future. C'est également cette année-là que CortalConsors et le mensuel Capital ont lancé les Trophées Capital de la Bourse. J'ai réalisé mes premières interviews de joueurs et j'ai fait une découverte majeure.

Il faut vous resituer le contexte. A cette époque, cela faisait onze années que je lisais de la théorie de trading US qui martelait sans cesse que ne pas couper ses pertes était suicidaire...

J'en étais arrivé à me persuader que porter des positions perdantes **empêchait** littéralement de pouvoir gagner de l'argent.

Seulement, quand j'ai commencé à rencontrer les joueurs qui réalisaient des centaines de pour-cent de gains en quelques mois, une vérité m'a explosé au visage : la grande majorité ne coupait pas et attendait que les marchés remontent quand ils étaient collés à la baisse !

Ma conception des possibilités du trading a vraiment changé au cours de ces semaines d'interviews. J'ai découvert qu'il était finalement possible de gagner très gros en prenant des risques et en ne coupant pas ses positions.

Ces joueurs manquaient juste d'un ingrédient : ils savaient réaliser des scores impressionnants, mais n'avaient pas d'instinct de survie. En effet, si on fait le fou sur les marchés et que cela paye, rien n'empêche de se dire qu'on arrête au-delà de 60% de pertes. Comme je l'expliquais dans un article publié dans Action Future :

Il vaut mieux gagner 500% en prenant tous les risques, quitte à reperdre à la fin 60%, ce qui laisse environ 200% de gains, plutôt que de jouer normal en respectant la théorie et en ne progressant que de quelques dizaines de pour-cent !

J'ai étudié toutes les opérations de ces « suicidaires » et j'ai créé mon « RSI Banzai » dérivé de leur expérience. Comme par hasard, les

statistiques de tous les indices boursiers ont validé à l'extrême mes observations.

Quelles sont les caractéristiques des boursicoteurs ?

- ils coupent très rapidement dès qu'ils gagnent un petit peu ;
- ils portent pendant des semaines les positions perdantes jusqu'à ce qu'ils retrouvent leurs cours d'achat ;
- ils achètent en repli (et gagnent dans les marchés haussiers, puis reperdent dans les marchés baissiers).

Le RSI est un outil idéal pour modéliser ce comportement. Au stade où vous en êtes de votre lecture de ce cours PDF, vous devez me voir arriver avec mes gros sabots...

Identifier une tendance haussière, nous savons faire. On prend la MM100 et la MM300 ascendante depuis dix séances et le tour est joué.

Acheter sur repli, c'est l'essence même du RSI...

Couper rapidement les gains et porter les pertes, rien de plus facile. Fonctionner de la sorte est certes complètement absurde sur un plan théorique de la gestion du capital. Mais n'oublions pas que certains joueurs ont validé ce processus dans les marchés haussiers !

Je dévoile donc mes cartes.

Je prends tous les ingrédients de la stratégie numéro 1. J'utilise en revanche un RSI à 3 jours et non 4 jours, comme je l'ai indiqué dans le chapitre précédent. Il est important d'être moins sélectif à l'entrée de la position.

Cela donne donc la liste suivante de critères à l'entrée :

STRATEGIE NUMERO 1 avec filtre de tendance, filtre de momentum :

1---On achète en clôture dès que le **RSI 3 jours** passe sous le seuil de **28** ;

2---Mais ce signal n'est valide qu'à la condition express que la clôture du jour soit située au-dessus de la moyenne mobile à 100 jours ;

3---En outre, ce signal doit impérativement se déclencher au-dessus de la moyenne mobile à 300 jours, cette même moyenne mobile devant être en hausse quotidienne depuis dix séances.

Reste la gestion de la position. Adaptons-là à celle des joueurs suicidaires, d'où le terme « RSI Banzai », car « il faut en avoir... » pour accepter ce genre de gestion du risque !

Nous allons utiliser des stops INTRADAY et non en clôture. Cela signifie qu'une fois la position achetée, vous laissez traîner un ordre stop en carnet à x pour-cent en-dessous et au-dessus de votre cours. Ce dernier peut être exécuté à n'importe quel moment de la journée, voire de la semaine. Il suffit de sélectionner le type d'ordre valable à révocation.

POUR LES PERTES

Je place un ordre stop à -8,50%.

POUR LES GAINS

Je place un ordre stop à +1,5%.

Cela donne la chose suivante sur le CAC 40 par exemple :



Nous sommes bien d'accord. La principale différence avec les techniques présentées au chapitre 5, c'est l'ordre STOP qui fonctionne à tout moment, alors qu'auparavant, les ordres stops ne pouvaient se déclencher qu'en clôture.

Au niveau de la gestion du risque, il s'agit d'une approche « dingue » puisque on perd environ six fois ce que l'on gagne. Mais c'est exactement de la sorte que procèdent les centaines de milliers de boursicoteurs. Donc le mot « dingue » est un jugement de valeur bien théorique...

En outre, tant qu'une position ne touche pas l'une des deux bornes (+1,50% de gains ou -8,50% de pertes), elle est portée !!! Et cela peut prendre du temps, parfois plusieurs semaines, plus rarement de un à trois mois ! Mais quel est l'investisseur particulier à ne pas avoir attendu quelques mois que cela remonte avant de déboucler FLAT sa position ? Hein ? Tout le monde en connaît...

Passons maintenant à la case résultat... Là, votre surprise va être probablement aussi grande que la mienne en 2003....

Sur le **DOW JONES** (1988 à 2007) :

PERFORMANCE :	+113%
TAUX DE REUSSITE :	92,9%
Nombre d'opérations :	126
Drawdown :	-20%

92,9% de taux de réussite pour 126 opérations sur le Dow Jones, vous avez bien lu !

Sur le **CAC40** (1988 à 2007) :

PERFORMANCE :	+115%
TAUX DE REUSSITE :	94,1%
Nombre d'opérations :	119
Drawdown :	-13%

94,1% de taux de réussite pour 119 opérations sur le **CAC 40**. Cela fait concrètement 112 opérations gagnantes et seulement 7 perdantes !!! Le tout avec un drawdown de 13%...

Sur le **S&P500** (1988 à 2007) :

PERFORMANCE :	+85%
TAUX DE REUSSITE :	92,2%
Nombre d'opérations :	116
Drawdown :	-20%

92,2% de taux de réussite pour 116 opérations sur le **S&P500**. Le Dow Jones fait mieux !

Sur le **NASDAQ 100** (1988 à 2007) :

PERFORMANCE :	+70%
TAUX DE REUSSITE :	89,7%
Nombre d'opérations :	146
Drawdown :	-19%

89,7% de taux de réussite ; c'est le plus mauvais score des indices américains !

Sur le **IBEX 35** (1991 à 2007) :

PERFORMANCE :	+56%
TAUX DE REUSSITE :	90,6%
Nombre d'opérations :	85
Drawdown :	-24%

90,6% pour l'IBEX espagnol. La rentabilité n'est pas bonne, mais la précision reste là...

Sur le **SMI** (1991 à 2007) :

PERFORMANCE :	+48%
TAUX DE REUSSITE :	89,1%
Nombre d'opérations :	101
Drawdown :	-21%

89,1% pour le SMI suisse. La rentabilité est encore moins bonne, mais 89% reste un résultat totalement anormal !

A ce jour, je n'ai aucune explication quant au fait que le CAC 40 soit si réceptif à ce genre d'approche. Les participants aux Trophées Capital édition 2003 l'ont probablement perçu inconsciemment, mais ils n'avaient pas le background nécessaire pour modéliser leur propre comportement d'investisseur.

Ce qui reste certain, c'est que j'ai découvert tout ceci en 2003 et que, depuis quatre ans, cela fonctionne !!!

Chapitre

7

RSI 30 Accelerator

Au départ, je souhaitais juste faire une double démonstration

Avez-vous remarqué depuis le début de ce cours PDF, que dans pratiquement tous les tests de rentabilité, deux indices boursiers obtiennent des résultats inférieurs aux autres ?

Les deux francs-tireurs sont le SMI et l'IBEX 35.

Leurs comportements sont différents structurellement. Vous allez vite comprendre pourquoi. En fait, ces deux indices se déplacent plus vite que les autres. Regardez la démonstration en image sur les pages suivantes :



Voici l'IBEX :



Outre un déplacement haussier plus rapide, l'année 1999 a été totalement différente dans sa forme pour le SMI et l'IBEX : la somme de ces deux différences impacte forcément les résultats.

Le RSI 30 Accelerator a démarré par deux questions :

Comment un RSI peut-il exploiter un marché qui a une tendance structurelle à accélérer ?

Ensuite, comment un RSI, avec un taux de réussite de 50%, peut se révéler pertinent au niveau des performances, uniquement en mettant en oeuvre une gestion des risques orthodoxe.

A la suite de ces deux questions, j'ai obtenu le « RSI 30 Accelerator » dont les performances se sont révélées assez élevées sur l'IBEX et le SMI en comparaison des résultats obtenus avec les autres techniques, mais également totalement confirmées sur l'ensemble des indices boursiers.

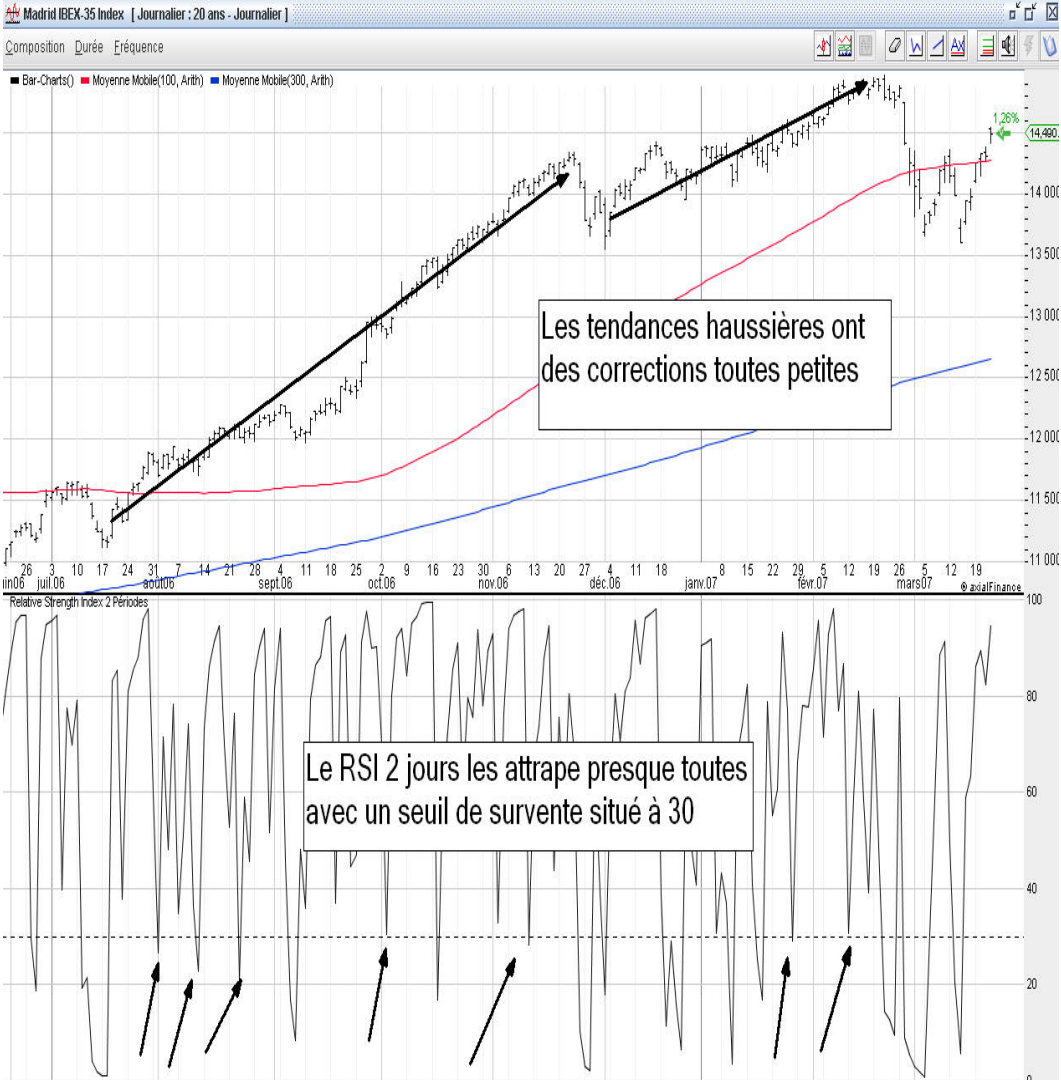
Le principe du RSI 30 Accelerator

Un marché qui se déplace vite a comme caractéristique de faire de la tendance plus longtemps et surtout, de ne pas trop perdre de temps à corriger à l'intérieur des tendances.

Le RSI répond parfaitement à ce programme. Voici comment.

Pour le signal d'entrée, il faut encore réduire la durée de calcul en utilisant un RSI 2 jours. 2 jours et non 3 ou 4 jours, car dans les

marchés en tendance les corrections sont très petites. Il ne faut en rater aucune.



STRATEGIE RSI 30 Accelerator avec filtre de tendance, filtre de momentum :

1---On achète en clôture dès que le **RSI 2 jours** passe sous le seuil de **30** ;

2---Mais ce signal n'est valide qu'à la condition express que la clôture du jour soit située au-dessus de la moyenne mobile à **100 jours**, cette même moyenne mobile devant être en hausse quotidienne depuis dix séances ;

3---En outre, ce signal doit impérativement se déclencher au-dessus de la moyenne mobile à 300 jours.

Au niveau du momentum, il y a un changement par rapport aux autres stratégies déjà présentées : je demande à ce que la moyenne mobile 100 jours soit en hausse depuis dix séances consécutives au moins. Auparavant, ce critère s'appliquait à la moyenne mobile 300 jours uniquement. Pourquoi ce changement ? Juste pour raccourcir le délai de réactivité, de la même manière que j'ai raccourci le calcul du RSI à 2 jours au lieu de 3 ou 4 pour les autres.

Voilà pour le signal d'entrée. Vous conviendrez à nouveau de sa simplicité... Nul besoin de faire compliqué en vérité.

Le signal de sortie

Comment exploiter un taux de réussite proche de 50% ? Hausse ou baisse, il y a, en théorie, une chance sur deux de gagner pour chaque opération.

Le seul moyen de s'en sortir consiste à gagner en moyenne plus que ce qui est perdu. Nous allons donc forcer le signal de sortie de la manière suivante :

Soit la position gagne +10% et on encaisse la plus-value ;

Soit elle perd -6% et on coupe en pertes ;

Entre les deux bornes, on porte et on attend de savoir à quelle sauce on sera mangé !

Le différentiel de 4% entre les gains et les pertes représente notre profit qui ressemble à une sorte de rémunération quasi mécanique. En effet, même si on ne gagne qu'une fois sur deux, nous serons certains de terminer positif. Pour peu que le taux de réussite dépasse les 50% dans certaines périodes, et ce sera le jackpot...

Simulation pour 10 opérations et 50% de taux de réussite, soit 5 gains et 5 pertes :

$5 * +10\% = 50\%$ de plus-values

$5 * -6\% = -30\%$ de moins-values

TOTAL = 50 – 30 = 20% de gains !

Notre point mort en terme de taux de réussite, est situé vers 38%.

Simulation pour 100 opérations et 38% de taux de réussite, soit 38 gains et 62 pertes.

$38 * +10\% = 380\%$ de plus-values

$62 * -6\% = -372\%$ de moins-values

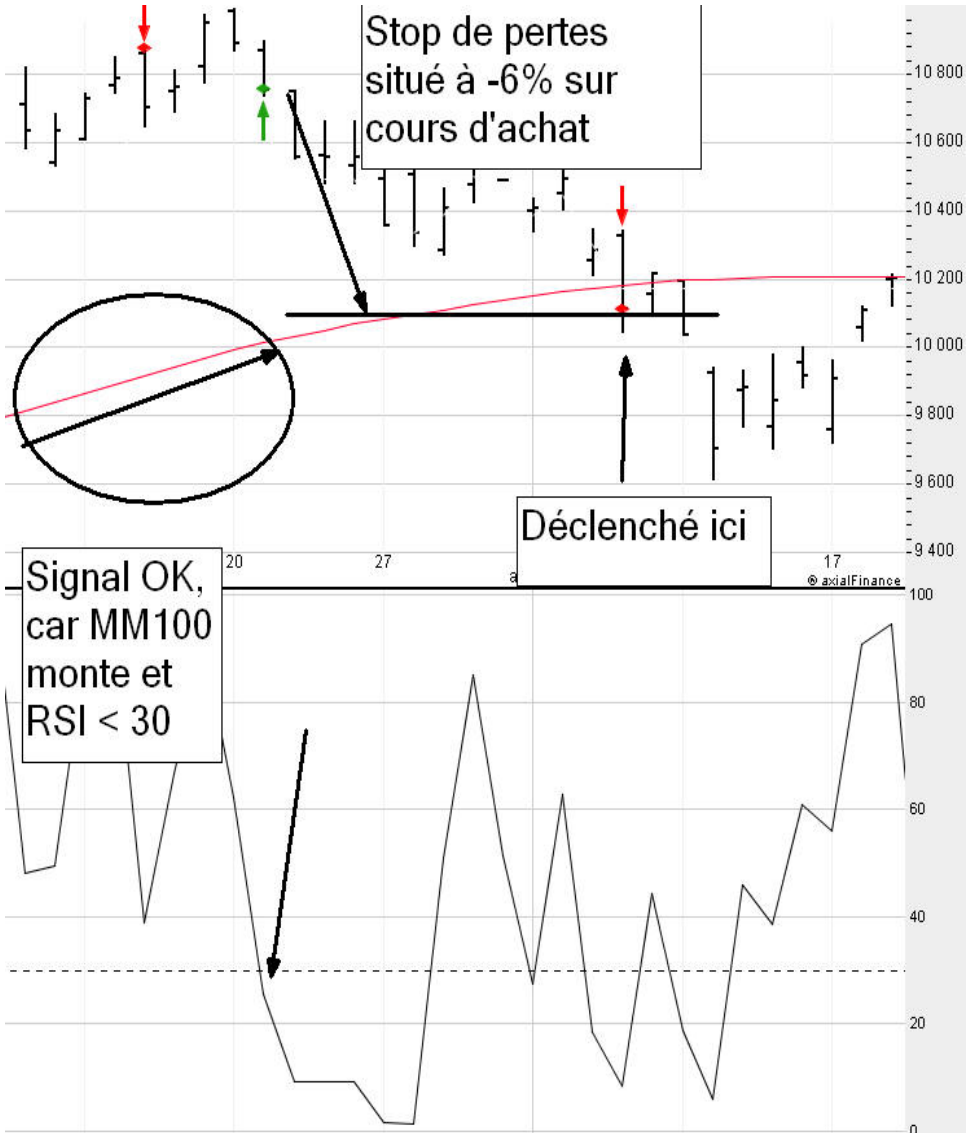
TOTAL = $380 - 372 = 8\%$ de gains !

Ramené à l'exemple précédent, cela donne 0,80% de gains pour dix opérations.

Voilà pour la démonstration.

Illustrons le signal avec des exemples.





Sur le **DOW JONES** (1988 à 2007) :

PERFORMANCE :	+89%
TAUX DE REUSSITE :	53,8%
Nombre d'opérations :	39
Drawdown :	-31%

Les performances et résultats sont normaux. Seul le drawdown est élevé et mauvais. Le Dow Jones est toujours à contre courant des autres... Il est le roi des indices...

Sur le **CAC40** (1988 à 2007)

PERFORMANCE :	+129%
TAUX DE REUSSITE :	60%
Nombre d'opérations :	40
Drawdown :	-29%

Pas d'amélioration, mais une simple confirmation.

Sur le **S&P500** (1988 à 2007)

PERFORMANCE :	+134%
TAUX DE REUSSITE :	65,6%
Nombre d'opérations :	32
Drawdown :	-24%

Des performances proches de celles du CAC 40. Le drawdown est légèrement meilleur.

Sur le **NASDAQ 100** (1988 à 2007)

PERFORMANCE :	+188%
TAUX DE REUSSITE :	54,9%
Nombre d'opérations :	71
Drawdown :	-25%

Le Nasdaq est un marché qui se déplace structurellement. Il profite donc pleinement de la stratégie avec un score supérieur aux autres indices US !

Sur le **SMI** (1991 à 2007)

PERFORMANCE :	+131%
TAUX DE REUSSITE :	62,9%
Nombre d'opérations :	35
Drawdown :	-21%

La rentabilité est en nette progression comme anticipée par rapport aux autres stratégies testées sur SMI. N'oublions pas, en outre, qu'il y a deux ans de moins d'historique sur cet indice, alors que le score est identique à ceux du CAC 40 et du SP500.

Sur le **IBEX 35** (1991 à 2007)

PERFORMANCE :	+167%
TAUX DE REUSSITE :	70,6%
Nombre d'opérations :	34
Drawdown :	-18%

Et voilà. Démonstration est faite également avec l'IBEX qui réalise son plus gros score de tout le PDF, d'autant que, lui aussi, est pénalisé avec deux ans de moins d'historique. Comme le SMI et le NASDAQ 100, les marchés qui se déplacent plus vite obtiennent des gains plus élevés avec ce genre d'approche.

Même le DAX - qui comme le Dow Jones obtient souvent des mauvais résultats - répond de façon identique au CAC40 et au SP500 avec +140% de gains.

Conclusion

Le RSI 30 Accelerator est facile à mettre en œuvre compte tenu de la simplicité de sa construction. Son horizon d'investissement est nettement plus élevé que celui des autres stratégies. Et surtout, sa composition est à l'inverse des logiques présentées dans les premières techniques.

Chapitre

8

La balle est dans votre camp...

Vous avez tous les éléments en mains

J'ai essayé de vous mettre en lumière les différents aspects de la stratégie ainsi que la manière dont vous pouvez l'adapter à vos préférences personnelles. Vous donner, de manière brute, le code de cette anomalie statistique (le RSI sur 2 à 4 jours) qui persiste avec consistance depuis vingt ans sur les principaux indices boursiers, aurait été moins intéressant...

J'ai misé sur l'aspect pédagogique en espérant avoir été clair dans les démonstrations et les illustrations. En outre, le point essentiel est le principe des vases communicants entre les différents paramètres. Si vous touchez au taux de réussite, cela impacte directement la rentabilité et le risque ! A vous de choisir la solution technique adaptée à vos envies.

Ne vous y trompez pas. J'ai rarement croisé une logique d'investissement qui « crachait » de tels chiffres. En performances brutes, nombreuses sont les stratégies à dépasser cette technique de RSI. Mais en mélangeant les différents aspects : taux de réussite, drawdown, performances, ET SURTOUT, compatibilité sur six ou sept indices boursiers, la grande majorité des approches statistiques ne fait pas le poids. En effet, combien de stratégies se retrouvent invalidées sur certains indices boursiers alors qu'elles obtiennent de bons scores sur les autres. Dans ce cours PDF, tous les indices boursiers sont en accord !

A vous d'exploiter le truc...

Si vous avez des questions sur des éléments précis ou des points d'interrogation ou de non compréhension, envoyez-moi un email à contact@edouardvalys.com et je vous répondrai.

A bientôt.

Charles DEREPPER